CRYPTOZOOLOGIA

Un organe de diffusion unique en cryptozoologie - Numéro 2 - Juin 1995

Association Belge d'Etude et de Protection des Animaux Rares. Square des Latins 49 4 - 1050 Bruxelles Tel 02 / 647 30 26
Cryptozoologia - Deuxième annee de parution - N° 2 - Juin 1995 -

"Kraken"- Poulpe géant

SOMMAIRE

Le dossier du Poulpe Colossal (2epartie) 1
par Michel **Raynal**

Le Mot de la Rédac' 2

On nous écrit 5

Les hominoïdes cachés d'Afrique 6
par François **de Sarre**

Vu dans la Presse : La "bête" de Herstal 10

CRYPTOZOOLOGIA

Directeur de rédaction et mise en page :
Eric Joye

Collaborateurs principaux à ce numéro :
Michel Raynal
François de Sarre

Source des documents graphiques :
Michel Raynal
François de Sarre

Téléphone
pour l'étranger
- 32 - 2 - 647 30 26
pour la Belgique
02-647 30 26

Le Dossier du Poulpe Colossal (2e Partie)

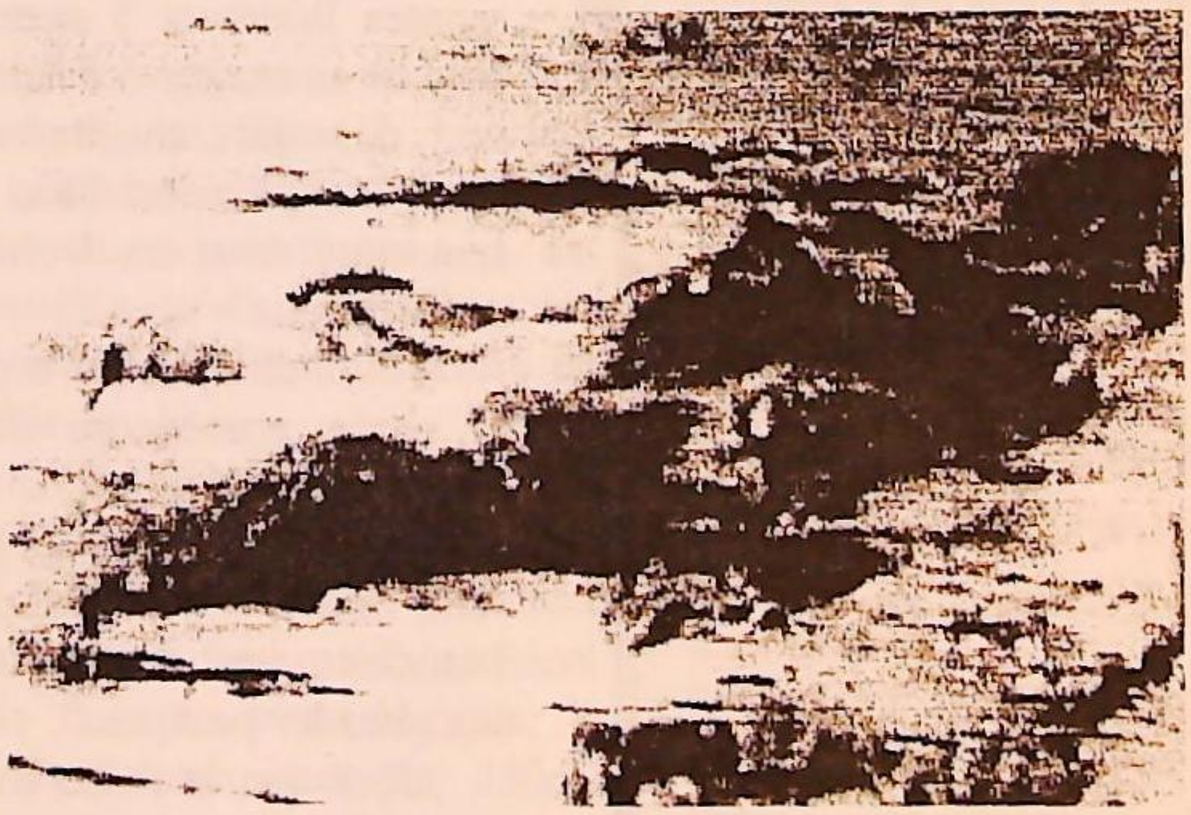
Début janvier 1897, Wood écrivait au Pr. William Healey Dall, conservateur des mollusques à l'*U.S. National Museum* à Washington qu'une douzaine d'hommes avaient été incapables de déplacer l'épave, malgré l'aide de palans et de cordages !

Il existe une photographie prise à cette occasion. Des milliers de personnes l'ont vue, puisqu'elle a été diffusée dans la série télévisée anglaise *Arthur C. Clarke's Mysterious World* (dont nous aurons à reparler).

Elle montre le cadavre au premier plan, tandis qu'un Noir et deux autres hommes se reposent après l'effort.

Une deuxième photo inédite (planche 9), montrée dans le même téléfilm, montre ce qui ressemble à un bras démesuré s'avançant vers le photographe.

Dans sa lettre du 17 janvier 1897, Webb fit savoir à Dall qu'il avait décidé d'employer les grands moyens, confirmant ainsi que l'estimation du poids de l'animal (ou plutôt de ce qu'il en



(Pl. 9 : d'après une photographie inédite)

LE MOT DE LA REDAC'

Trop peu de place pour insérer tout ce qu'il y aurait à insérer dans ce numéro ! Alors profitons pour faire un rapide tour de tout ce qui n'a pu être développé ce mois-ci, faute de place.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer ici à Bruxelles, pendant une semaine, notre collaborateur François de Sarre : une occasion pour lui de faire connaissance avec l'ABEPAR.

Un article sur l'ABEPAR est sorti dans la revue **Trésors de l'Histoire**.

Pour finir ce Mot de la Rédac', une grande nouvelle : la réédition de **"On The tracks of Unknown Animals"**, le best-seller de B. Heuvelmans, est enfin sorti et vous pouvez l'obtenir, au prix de 25 £ ou 42,5 $, chez :

John Wiley & Sons Ltd
Southern Cross Estate,
1 Oldlands Way,
Bognor Regis, West Sussex,
U.K.

Comité scientifique et de lecture

Frédéric Chérot (Entomologiste)

François de Sarre (Ichtyologue)

Olivier Pauwels (Herpétologue)

Jean François Vanderdonckt (Ornithologue)

restait !) à 5 ou 7 tonnes était loin d'être exagérée :

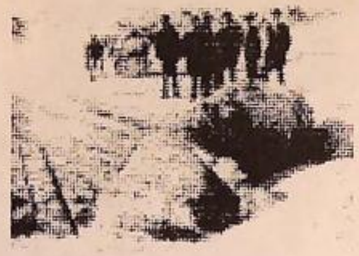


Planche 10 : Webb et 5 membres de la société, dernère l'épave (Photo Van Lockwood)

"Hier, j'ai pris 4 chevaux, 6 hommes, 3 appareils de levage, un tas de lourdes planches et un contremaître pour superviser le travail, et j'ai réussi à faire sortir l'invertébré du puits et à le placer 40 pieds [12 m] plus haut sur la plage, où il est maintenant, étendu sur de lourdes planches [...] La partie la plus mince du corps était entièrement vide d'organes internes. Et les organes de la partie restante n'étaient pas grands [...]."

Une photographie (planche 10) prise par Van Lockwood montre Webb et 5 autres membres de sa société à derrière l'épave, déposée ensuite sur des planches (planches 11 et 12). On remarque aussi les 4 chevaux en arrière-plan.

Webb dit que les organes de la partie postérieure du corps, "n'étaient pas grands". Or, c'est effectivement le cas des poulpes : rein, cœur, estomac, pancréas, branchies, sont de taille assez petite chez les poulpes.

Alors que la thèse d'un énorme céphalopode se répandait aussi bien dans les magazines scientifiques que dans la presse quotidienne, un certain W. Palmer, de la *Smithsonian Institution* à Washington, rédigea un memorandum sur le monstre de Floride, en date du 16 février 1897, où il avançait une hypothèse radicalement différente :

"Je pense que c'est un morceau d'un lamantin qui est resté longtemps dans l'eau salée. La peau et les os ont disparu, laissant la peau et les ligaments qui s'attachaient aux muscles. Mr Wood dit qu'il ressemble à un qu'il disséqua en Floride il y a quelques années et il ressemble sans aucun doute à certains que j'ai eu sous la main. La seule différence est que celui-ci est grand mais je ne vois pas de raison pour qu'un lamantin ne puisse pas atteindre 21 pieds [6,30 m] de long. La blancheur est due à l'action de l'eau

Planche 11 : l'épave déposée sur des planches

salée et l'épiderme a bien sûr été décapé."

Tout cela est très ingénieux, mais enfin un lamantin atteint péniblement la moitié de la longueur rapportée, qui d'ailleurs s'appliquait à un animal très mutilé — du reste, Palmer avance l'idée d'un "morceau" d'un lamantin, ce qui rend encore plus invraisemblable son identification. De toute manière, il est

Planche 12 : seconde photo de l'épave sur les planches

impossible que *tous* les os aient disparu.

Pour sa part, Webb envoya des échantillons au Pr. Verrill, qui changea à nouveau d'avis sur la nature du monstre, comme il le dit dans *Science* du 5 mars :

"Je viens de recevoir de larges masses de la carcasse échouée en décembre et que j'ai décrite comme étant le corps d'un Octopus, entre autres dans l'American Journal of Science. Ces masses de tégument on de 3 à 10 pouces [7,5 à 25 cm] d'épaisseur, elles sont fermes, élastiques et très dures à couper. Elles sont composées principalement de cordes et de fibres fermes d'un tissu conjonctif blanc et élastique, très entrelacé. Cette structure ressemble à celle du lard de baleine (blubber) de certains cétacés."

Mais alors, les bras ? Pour Verrill, leur présence, fondée sur les témoignages de Wilson et de Webb (auxquels il faut ajouter celui de Grant, inconnu de Verrill), n'était pas prouvée ... Pourtant, les premières photographies montrent des moignons de bras, lesquels furent arrachés par la suite ; en dépit de cette évidence, Verrill n'en affirmait pas moins dans l'*American Journal of Science* d'avril 1897 :

"Apparemment, rien qui puisse être qualifié de moignons de bras ou tout autre appendice, n'était présent. Des replis de la peau et des morceaux de chairs mutilées et partiellement détachées ont pu être pris pour de telles structures."

Mais la forme de l'épave, comment l'expliquer ? Le lard des cétacés n'est qu'une couche graisseuse sous-cutanée : il est impossible qu'elle puisse acquérir la forme arrondie du monstre de Floride.

Verrill remarquait que ces fragments étaient pauvres en huile, à tel point qu'ils ne flottaient pas sur l'eau, comme ils auraient dû le faire en toute logique, le lard de baleine étant par définition un tissu graisseux. Les céphalopodes, au contraire, possèdent très peu de tissus graisseux.

Cependant, il s'en tint de moins mais à cette hypothèse, comme le montre sa lettre du 12 mars 1897, publiée dans *Science* :

"La structure découverte se rapproche de celle du tégument que l'on trouve dans la partie supérieure de la tête et le nez du cachalot, plus qu'à quoi que ce soit que je connaisse d'autre. Il est donc probable que cette grande masse en forme de sac représente presque la totalité de la partie supérieure de la tête d'une telle créature."

Cette hypothèse, il la défendit, en l'affinant quelque peu, dans un long article sur le "monstre de Floride" dans l'*American Naturalist* d'avril 1897 :

"Il est possible d'imaginer un cachalot avec un nez anormalement élargi, dû à la maladie ou à un âge extrême, qui, en se détachant, pourrait ressembler, au moins extérieurement, à cette masse."

L'hypothèse d'une partie de la tête d'un cachalot est en effet envisageable, en supposant que l'épave serait pour l'essentiel constituée du réservoir à spermaceti, ou "blanc de baleine", très riche en tissu conjonctif, pouvant peser dans les 5 tonnes.

Verrill était tout de même le premier à soulever diverses objections sur sa propre hypothèse: il reconnaissait qu'aucun des baleiniers auxquels il avait montré les photos de l'épave, n'avait pu identifier une quelconque partie d'un cachalot.

Il était aussi curieux qu'on n'eût pas remarqué la présence d'un évent, une cavité d'une

trentaine de centimètres de diamètre : aucun témoin n'en fait mention, et l'on n'en trouve trace sur aucune des photographies disponibles.

Comment expliquer aussi que Webb ait noté la présence d'organes à l'intérieur du cadavre (dans une autre lettre, il parle aussi de "viscères").

Frederic A. Lucas, conservateur d'anatomie comparée à l'*U.S. National Museum*, ne s'embarrassa pas de ces détails, et déclara dans *Science* du 19 mars 1897 :

"La substance ressemble à du blubber, elle sent le blubber, et C'EST du blubber, ni plus ni moins."

Les choses devaient en rester là pour longtemps : l'affaire fut classée, enterrée même, de même sans doute que le cadavre de son protagoniste...

20 ans après l'échouage avant que Alpheus Hyatt Verrill, le fils du Pr. Addison Emery Verrill, reparla de l'affaire en 1916 dans son livre *The Ocean and its mysteries* (l'océan et ses mystères) :

"Il y a à peine quelques années, un étrange objet fut rejeté sur la côte de Floride, et de même que dans le cas des extraordinaires calmars géants, des photos de ce nouveau "monstre marin" et des échantillons de sa substance furent envoyés au Pr. Verrill. Au début, cela sembler prouver l'existence d'un autre céphalopode inconnu et gigantesque, mais après examen cela s'avéra être un fragment d'une créature très différente. Bien que longue d'environ 20 pieds [6 m] pour 14 pieds [4,30 m] de circonférence, cette grande masse de chair dure et fibreuse n'était qu'un fragment d'un monstre marin titanesque, et par sa structure et sa forme, il était si différent de toute forme connue d'animal qu'aucun scientifique ne pouvait seulement deviner son origine, et il est passé à la postérité comme un des mystères de la mer."

En 1952, soit 55 ans après l'échouage, le même Alpheus Hyatt Verrill donna une version très proche de l'affaire et de sa conclusion dans son livre *The strange story of our Earth* (l'étrange histoire de notre Terre) :

"Des photographies et une description furent envoyées à mon père, le Pr. A. E. Verrill, de Yale, qui la tint pour les restes d'un poulpe géant. [...] Mais quand mon père étudia les échantillons, il fut complètement désorienté. La chair était totalement différente de celle de toute créature connue, car elle ne contenait ni fibres musculaires, ni nerfs, ni vaisseaux sanguins, ni tendons, ni os. Probablement, neuf savants sur dix auraient proposé une explication, mais mon père admettait franchement et honnêtement qu'il était complètement désorienté, qu'il ne pouvait même pas deviner ce que c'était, mais qu'il s'agissait incontestablement des restes d'une créature totalement inconnue."

Ces deux versions contredisent formellement l'hypothèse d'un fragment de cétacé : il n'en est même pas question ! Alpheus Hyatt écrivit un article sur le monstre de Floride dans le *New Haven Evening Register* du 14 février 1897, et illustré d'un dessin de sa main. De même, ses dessins effectués d'après 2 photographies fournies par Webb, illustrent l'article de Verrill père pour l'*American Naturalist* d' avril 1897. Il est possible que les doutes du Pr. Verrill aient grandi avec le temps, que son hypothèse d'un fragment de cétacé ne lui paraissait guère plus défendable, et qu'il avait fait part à son fils de sa perplexité grandissante.

Un qui par contre n'en démordait pas, était le Dr. Frederic A. Lucas, le plus chaud partisan de la thèse du *blubber*. En 1928, écrivant un article sur les erreurs commises en zoologie, il revint à la charge avec plus d'assurance que jamais.

Et puis, plus rien... L'affaire tomba dans l'oubli, à part quelques brèves mentions çà et là.

Le romancier de science-fiction Arthur C. Clarke, qui eut l'occasion de rencontrer F.G. Wood (dont nous allons reparler longuement) avec qui il en discuta, fit un bref résumé de l'affaire en 1960, dans un livre de vulgarisation sur les océans. Par parenthèse, il y fit aussi allusion 30 ans plus tard dans un de ses romans, *The ghost from the Grand Banks* (1990) (le fantome du Grand Banc), où il imagine une expédition essayant, en 2012, de renflouer le *Titanic*, 100 ans après son naufrage ; entre autres péripéties, elle est amenée, lors d'opérations sous-marines, à faire face à un représentant de l'espèce *Octopus giganteus* (Clarke en profite pour résumer l'affaire, et même pour y mentionner des photos inédites à l'époque, dont Mangiacopra et moi-même n'avons retrouvé la trace qu'en 1994 !).

Même Bernard Heuvelmans, pourtant le père fondateur de la cryptozoologie, et auteur d' un ouvrage fondamental sur les céphalopodes géants en 1958 (*Dans le sillage des monstres marins — Le Kraken et le Poulpe Colossal*), préféra laisser de côté cette énigme pour ne pas alourdir un volume déjà passablement épais, et bien qu'il eût rassemblé quelques documents originaux. Comme il devait l' écrire dans la nouvelle édition mise à jour de son livre (1974) :

"Pour moi, j'accordais une telle confiance à l'autorité du professeur Verrill, qui avait su réhabiliter le Kraken légendaire, que je ne songeai même pas à mentionner l'incident du pseudo-Octopus giganteus dans l'édition originale du présent ouvrage. Il m'avait semblé qu'il encombrait un dossier déjà diablement volumineux. J'ai eu tort. En Science, il ne faut jamais faire confiance à personne."

(A suivre)

Michel RAYNAL

On nous écrit

Cher Editeur,

Ne négligez pas le phénomène mytho-psychologique avec des monstres imaginaires types licornes, dragons, graouilly à Metz, etc... C'est par exemple une donnée essentielle des phénomènes OVNI allégués et du "Para-normal" (les nains et sorcières d'antan). C'est une critique que j'ai lu à votre encontre.

Jean-Paul REULIER (Fameck)

Votre remarque appelle quelques commentaires.

Nous nous étonnons tout d'abord qu'une telle critique ait pu être faite en ce qui concerne la revue.

N'avons-nous pas traité de Dragons, de Serpents Ailés (Babaou), Sirènes, etc...dans une majorité de nos numéros de l'année qui vient de s'écouler ?

Par contre, il est vrai que nous n'avons pas abordé les données psychologiques et culturelles des témoignages en cryptozoologie. Mais c'est que nous n'avons pas reçu d'articles traitant de cet aspect du problème. Nous lançons donc appel à auteur.

Continuez à nous envoyer régulièrement vos articles à publier !!!

Nouvelle importante !

A la rentrée scolaire 1995, une édition allemande de *Cryptozoologia* (*Kryptozoologia*) devrait sortir. *Kryptozoologia* sera destiné aux pays germanophones et paraîtra bimestriellement. Il reprendra, en 24 pages, les articles qui auront été publiés par *Cryptozoologia*.